

23 janvier 1937
96

Alger Socialiste

23 Jan. 1937

RETOUR DE L'U.R.S.S.

Après l'immense publicité qui lui a été faite, tout le monde aura voulu lire le petit ouvrage d'André Gide: *Retour de l'U.R.S.S.*

On est convaincu, après l'avoir lu, qu'André Gide ne sera jamais l'esclave d'aucun parti et encore moins des hommes qui les dirigent. Il reste farouchement indépendant et on imagine mal quelqu'un, fût-ce même le tout-puissant Staline, osant lui demander d'apporter à sa conscience d'homme libre la plus légère entorse.

C'est précisément à cause de cela que l'ouvrage d'André Gide a été appelé à un tel retentissement et que les commentaires passionnés qu'il suscite ne sont pas près de prendre fin.

Nous pensons que l'ouvrage d'André Gide est un livre nécessaire et que sa méditation pourra être profitable non seulement à nous autres Français, mais encore et surtout aux dirigeants soviétiques eux-mêmes.

Retour de l'U.R.S.S. est un cri d'alarme angoissé lancé aux chefs du Communisme russe.

Attention! Vous êtes en train de saboter votre victoire et de tuer l'idée généreuse qui vous y a conduits.

Prenez garde! Tout le prolétariat mondial a les yeux tournés vers votre terre libérée, ne lui offrez pas le spectacle d'une impitoyable répression de tout ce qui est non conforme à vos desseins du jour.

Je ne sais ce que pourraient répondre les chefs soviétiques, aux critiques d'André Gide, ni comment ils pourraient se justifier des accusations précises portées contre eux.

J'ai lu le livre d'André Gide et j'ai été surpris que tous nos fascistes français aient cru devoir s'en emparer dans un but de propagande anti-bolcheviste.

Certes, l'ouvrage ne nous est jamais présenté qu'à travers un savant découpage; mais, si savant, qu'il soit, ce petit jeu nous paraît dangereux pour leur propagande: il invite des milliers de lecteurs qui ne connaissent l'U.R.S.S. que par *Candide*, *Gringoire*, voire même *La Dépêche Algérienne*, à lire

l'ouvrage en entier. et, l'ayant lu, ils auront tout de même de l'U.R.S.S. une idée très sensiblement différente de celle qu'ils s'en faisaient avant.

Car enfin, si André Gide critique sévèrement et sans détours, il sait aussi louer sans réserve et admirer avec une émotion qui ne peut pas être feinte.

Voici quelques phrases du livre qui, je puis le prétendre, n'ont jamais paru ni dans *Candide*, ni dans *Gringoire*:

«... Dans des contrées entières, l'U.R.S.S. présente déjà l'aspect riant du bonheur.

«...Et que de fois, là-bas, les larmes me sont venues aux yeux, par excès de joie, larmes de tendresse et d'amour.

« Ce que l'on montre le plus volontiers, ce sont les plus belles réussites, il va sans dire et cela est tout naturel; mais il nous est arrivé maintes fois, d'entrer à l'improviste dans des écoles de village, des jardins d'enfants, des clubs que l'on ne songeait pas à nous montrer et qui, sans doute ne se distinguaient en rien de beaucoup d'autres. Et ce sont ceux que j'ai le plus admirés, précisément parce que rien n'y était préparé pour la monnaie... »

Et ces quelques lignes: «...Oui, je ne pense pas que nulle part, autant qu'en U.R.S.S., l'on puisse éprouver aussi profondément et aussi fort, le sentiment d'humanité.

« En dépit des différences de langue, je ne m'étais encore, et nulle part, senti aussi abondamment camarade et frère, et je donnerai les plus beaux paysages du monde pour cela... »

Plus loin encore: «...Les enfants, dans tous les campements de pionniers que j'ai vus, sont beaux, bien nourris (cinq repas par jour), bien soignés, choyés, joyeux même. Leur regard est clair, confiant.

« Cette même expression de bonheur épanoui, nous la retrouvons souvent chez les aînés, également beaux, vigoureux.

« Les pares de culture où ils s'assemblent, le soir, la journée de travail achevée, sont d'incontestables réussites... »

« N'aurais-je pas raison de dire que beaucoup sortiraient rêveurs d'une lecture complète? »

En apprenant le gigantesque effort réalisé, un effort tout entier tendu vers plus de culture, plus de mieux-être, plus de joie pour tous, beaucoup trouverait que les critiques sont bien pâles devant la révélation des créations merveilleuses de l'U.R.S.S.

Et, quand on reparlera à tous les lecteurs de *Candide*, de *Gringoire*, voire même de *La Dépêche Algérienne*, de la barbarie soviétique, ils sentiront moins confusément que par le passé, qu'on les a toujours pris pour des imbéciles, et ceux du moins qui sont de bonne foi ne voudront plus marcher.